

## Prédication 04 octobre 2020

Frères et sœurs,

Nous connaissons bien cette histoire horrible qui est celle de notre parabole du jour, où des vigneron, pour garder le profit de la vigne qui leur a été confiée, s'en prennent aux serviteurs envoyés par le maître, et les tuent, comme ils tuent ensuite encore le fils !

Nous connaissons aussi sa traduction traditionnelle qui est une diatribe percutante contre les grands-prêtres et les scribes qui s'en sont pris à Jésus comme avant on s'en était pris aux prophètes qui venaient demander des comptes, au nom de Dieu, aux détenteurs du pouvoir qui pratiquaient l'injustice.

Si l'on s'en tient à cette lecture, on en perçoit bien la pertinence pour l'auditoire de Jésus ce jour-là !

Mais tel quel, ce texte pourrait ne garder pour nous qu'un intérêt historique. Qu'est-ce qu'il pourrait en effet nourrir chez nous ... autre que la tentation d'un antisémitisme comme cela a pu être le cas hélas quand les Juifs étaient taxés de déicides, et persécutés pour cette raison, oubliant par là-même que Jésus, lui-même, était Juif.

Pourtant dans le contexte qui est le nôtre aujourd'hui, celui de notre culte des récoltes qui clôt le mois de la Création, il peut prendre de toutes autres couleurs !!

Dans ce temps de crainte liée à la pandémie, au réchauffement climatique, à la perte de biodiversité et à la déforestation ... tout cela conséquences de l'action humaine, ce texte nous parle encore : la Bible d'une main et le journal de l'autre ... la conjonction des deux fait donc que ce récit fait encore sens pour nous aujourd'hui.

Nous pouvons en effet parfaitement voir les vigneronns comme ces personnes, ces entreprises, qui, partout dans le monde, considèrent la terre comme leur appartenant et qui comptent en tirer tout le profit possible, tout en refusant de rendre des comptes à qui que ce soit.

Dans certains cas extrêmes, les violences, là non plus, ne sont pas rares contre celles et ceux qui s'élèvent contre cet accaparement des sols et des terres, cette mainmise sur les forêts, sur l'eau.

Violences physiques fréquentes en forêt amazonienne, et ailleurs, violences verbales contre nos jeunes qui se mettent courageusement en avant pour dénoncer ces pratiques, pour manifester leur désaccord avec les choix de nos dirigeants, politiques comme économiques, et nous inviter, tous et toutes, à nous engager dans une solidarité active avec la Création, et tous ses habitants.

Si ce texte peut nous parler de notre situation actuelle, il nous pose alors une question toute simple : où nous plaçons – nous ?

Sommes-nous du côté des vigneronns avides d'argent et de pouvoir, ou bien sommes-nous de ceux qui veulent se placer, malgré les risques, du côté du maître, du côté de qui veut faire régner la justice ?

Considérons-nous que la terre nous a été laissée comme une matière à exploiter jusqu'à plus soif, ou bien la reconnaissons-nous comme Création de Dieu au cœur de laquelle nous ne sommes finalement nous aussi que des créatures ?

Voulons-nous, comme les vigneronns, nous débarrasser de Dieu ? De l'idée même de Dieu ? Pour vivre dans un matérialisme échevelé dont nous ne pouvons que constater les dégâts, aussi bien sur la nature que dans nos villes !...

Pouvons-nous tenter de retrouver quelque chose de la présence divine dans la terre sur laquelle nous vivons ? Savons-nous y discerner la beauté, la générosité d'un Dieu qui manifesterait son amour au travers du foisonnement de ses créatures et de leur diversité ?

Il n'est pas question de revenir aux petites divinités de l'Antiquité, qui se cachaient, ici ou là selon les cultures, dans les différentes manifestations surprenantes ou effrayantes de la terre ou du cosmos, ou bien dans le

cycle des saisons, mais il est peut-être nécessaire et urgent maintenant de sortir du dualisme entre la matière et l'Esprit, entre la Création et Dieu.

Il est surtout question d'arrêter de défigurer la terre pour au contraire la transfigurer !

Un moyen d'y parvenir est de regarder chaque créature comme une parole de Dieu qui nous est adressée ... Voilà qui changerait alors notre regard et notre comportement, envers la terre, envers les plantes, envers les animaux, envers les autres humains.

Le champ est vaste ! Notre regard renouvelé peut se poser sur bien des éléments de ce qui nous entoure, pour y discerner, au-delà de ce que nous croyons voir, une trace de Dieu, une présence, un souffle ...

Selon Michel-Maxime Egger sociologue et écothéologien, interviewé sur le site Campus Protestant, nous avons à développer quatre grandes vertus écologiques : le respect, la gratitude, l'émerveillement et la responsabilité.

Émerveillement et gratitude sont le fruit immédiat de ce regard renouvelé qui embrasse tout l'horizon et y découvre la main de Dieu à l'œuvre, dans une Création qui se poursuit.

Respect et responsabilité viennent ensuite comme conséquence de cette découverte. Si Dieu est à l'œuvre dans notre monde, alors nous ne pouvons que lui accorder du prix, à ce monde, et désirer nous engager, nous aussi, dans une co-création qui tende vers plus de beauté, de bonté, de justice et de paix, pour devenir ce que le récit de la Genèse nous invite à être : à la fois partie prenante de la Création par la poussière, les atomes, dont nous sommes pétris, et reliés directement à Dieu par cet Esprit, ce Souffle qu'il nous a donné.

Certains théologiens voient l'être humain comme un pont entre Dieu et la Création. Les pieds dans la matière et la tête tendue vers Dieu.

Acceptons une bonne fois cette vocation qui nous est donnée, qui ne nous met pas à l'écart de tout ce qui nous entoure, mais nous invite à nous élever un peu, et à nous impliquer pour le mieux être de ce monde.

« A la fois du monde et pas du monde », c'est la définition paulinienne du chrétien ... ce devrait être celle de tout être humain : solidaire de la Création, mais aussi responsable.

Comme le disait un slogan publicitaire : *à nous d'inventer la vie qui va avec ! Amen*